Terres confluentes

La porcelaine et la faïence de Namur à l'honneur

Voilà une exposition qui fait le point sur la significative mais très méconnue production de faïence et de porcelaine de Saint-Servais (Namur) aux XVIIIe et XIXe siècles. Elle prend place dans deux institutions voisines, le bien connu Musée royal de Mariemont et le nouveau Centre Keramis à La Louvière, érigé sur le site de l'ancienne faïencerie Boch. Si le titre de l'exposition, *Terres Confluentes,* rappelle la position géographique de Namur, il évoque aussi une caractéristique de l'épopée de sa production faïencière, la mise en commun des savoir-faire.

TEXTE : **ODILON DE VIGNE** PHOTOS : **MICHEL LECHIEN**

Dans l'Europe du XVIIIe siècle, les spécialistes circulent licitement ou illicitement pour vendre leurs savoir-faire aux plus offrants et rencontrent des investisseurs éclairés prêts à prendre des risques pour développer de nouveaux produits. Durant ce siècle, la demande en vaisselle de luxe est de plus en plus importante. En 1720, une alternative à la porcelaine est inventée en Angleterre, il s'agit de la faïence fine. Bien qu'elle se nomme toujours faïence, elle a peu de rapport avec la faïence traditionnelle, appelée aussi majolique d'origine arabo-musulmane. La faïence fine est obtenue à partir d'argiles qui cuisent blanc. Le biscuit est recouvert de vernis plombifères et stannifères. On parle parfois de demi-porcelaine tant elle se rapproche, même si elle n'est pas vitrifiée, de la vraie porcelaine dont l'émail est feldspathique.

Vers une production namuroise

Essentiellement consacrée à l'histoire moderne de la faïence et de la porcelaine à Namur aux siècles suivants, l'exposition commence par présener la tentative infructueuse de Jean Bastin d'y installer des ateliers en 1672 ainsi qu'avec les essais du potier Pierre-Philippe Decoux (1723-1790) remarqué pour ses pièces luxueuses, produites dans son atelier du faubourg Saint-Nicolas. C'est cependant à Saint-Servais-lez-Namur, entre 1773 et 1783, que le Lorrain Nicolas Claudel entame le premier chapitre de ce qui deviendra la véritable épopée de la céramique namuroise. Il produit de la faïence fine, dite grès d'Angleterre, et entre dès lors en concurrence avec François-

ci-dessus
Assiette à décor Brindilles, ca 1773-1783, faïence, diam 30cm. Collection privée.
© Musée royal de Mariemont

ci-dessus, à gauche
Cachet en creux Misson.
© Musée royal de Mariemont

page de gauche
Pot à oille, ca 1773-1783, faïence, 30 x 30 x 24 cm. Collection Musée de Mettlach.
© Musée royal de Mariemont

ci-contre
Terrine, ca 1790-1840, faïence, 21 x 25 x 31 cm. Collection privée.
© Musée royal de Mariemont

ci-contre, à gauche
Saint Donnat, ca 1852-1894, porcelaine, H. 38 cm. Collection privée.
© Musée royal de Mariemont

ci-contre, à droite
Saint Roch, 1852-1894, porcelaine, H.24 cm. Collection privée.
© Musée royal de Mariemont

Dans l'Europe du XVIIIe siècle, les spécialistes circulent licitement ou illicitement pour vendre leurs savoir-faire aux plus offrants et rencontrer des investisseurs éclairés prêts à prendre des risques pour développer de nouvelles choses.

Joseph Peterinck (1719-1799) à Tournai, fondateur de la célèbre manufacture de porcelaine. Ne donnant pas satisfaction à ses actionnaires, l'entreprise est vendue en 1783. Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Lambert Bastin pilote ensuite la production entre 1783 et 1790. C'est alors que le modeleur Jacques Richardot s'y installe pour réaliser durant trois ans quelques pièces d'excellente facture. A cette époque apparaissent les pots à oilles, terrines et assiettes à côtes torses. Quelques pièces sont ainsi affublées d'anses et de prises délicatement sculptées (feuillages, fruits, …). Ensuite, entre 1790 et 1827, le Spadois François Misson dirige les affaires. C'est une période charnière puisqu'en 1795 des territoires de Belgique et du Luxembourg sont annexés à la France pour former le département de Sambre et Meuse. Une nouvelle inflexion est également donnée avec la construction d'un moulin hydraulique pour broyer les matières premières comme le silex entrant dans la composition des pâtes. Ce moulin est alimenté par un aqueduc avec les eaux des mines de fer et de plomb des communes voisines de Saint Marc et de Vedrin. L'entreprise peut ainsi se déployer. En 1804, François Misson, qui fait partie de la Chambre consultative des Manufactures, des Arts et des Métiers, profite de la volonté de l'Empereur de promouvoir les arts industriels. A sa mort en 1827, son fils s'installe aux commandes jusqu'en 1858. La manufacture compte alors quatre fours au bois en briques.

Faïence et porcelaine

Les années 1830-1850 sont des années de mutations pour l'industrie céramique dans nos régions. Un grand nombre d'anciennes manufactures déclinent ou disparaissent. La machine à vapeur facilite la mécanisation des étapes de fabrication. Les décors imprimés abaissent considérablement les coûts de fabrication. Toutefois, Saint-Servais n'utilise pas la décoration par transfert, ce qui est le cas de la plupart de ses concurrents. Elle reste fidèle aux décors peints à la main. La concurrence d'Andenne, de Nimy, de Tournai et du Luxembourg est dès lors rude. En 1842, la faillite survient alors que les produits sont reconnus pour leur qualité, mais la vente n'a pas lieu et Misson reste en place jusqu'en 1852 et l'arrivée de Justin Ortmans qui, la même année, inaugure une production de porcelaines. Ortmans est un indus-

triel avisé qui exerce aussi la profession de juge au Tribunal de Commerce de Namur. En 1863, des fours au charbon sont construits pour améliorer la cuisson de la porcelaine. Ce sont des fours à alandiers, à flamme directe et à deux chambres superposées, la première pour les hautes températures, l'autre pour le dégourdi. La taille de ces fours, d'un diamètre extérieur de 6,1 mètres, laisse supposer un accroissement significatif de la production. C'est effectivement une période de grande expansion puisqu'en 1867, 250 ouvriers sont employés à la manufacture de porcelaine. On y pointera d'ailleurs l'action de plusieurs familles de décorateurs importants, parmi lesquels Désiré Larock. Ce dernier décore des services de table et à cafés de bouquets de fleurs polychromes rehaussés de filets d'or. Comme ses concurrentes, l'entreprise produit de la porcelaine dure à partir de kaolin acheté à Limoges. A la mort de Justin Ortmans, sa veuve, Adèle Ancheval, poursuit et agrandit encore la manufacture. Ce n'est qu'en 1894 que celle-ci ferme définitivement ses portes.

Idées reçues

L'exposition tord le cou à quelques lieux communs, parmi lesquels l'idée reçue selon laquelle on aurait fabriqué des terres noires à Namur. On découvre aussi l'origine namuroise d'un grand nombre de statuettes religieuses en porcelaine, jadis attribuées à Andenne. Une centaines de sujets religieux en porcelaine (Saint-Donat, Saint-Roch, Saint-Joseph, Sainte-Catherine, Saint-Nicolas…) y sont ainsi rassemblés de façon stupéfiante. De toute évidence, par sa capacité de production, Saint-Servais inondait le marché de pièces abouties mais aussi de sujets biscuités, décorés ensuite dans des ateliers andennais ou liégeois. Avec une centaine de pièces de toutes les périodes, l'exposition démarre au Musée royal de Mariemont. Ses collections de faïences stannifères et de porcelaines de pâte tendre produites à Tournai permettent d'ancrer la production namuroise dans l'univers de la céramique des XVIIIe et XIXe siècles. De son côté, Keramis propose un complément au noyau initial : à travers une sélection de pièces, on y montre dans quelle sphère concurrentielle se situe la production namuroise lorsque les frères Boch décident de produire industriellement de la faïence fine feldspathique à La Louvière. En prenant ses quartiers dans deux musées, cette présentation offre ainsi deux regards confluents sur les réalités des industries d'art à l'aune de la révolution industrielle. Elle est accompagnée d'une publication du Musée royal de Mariemont à partir d'une étude très fouillée, menée par Dominique Marcoux, spécialiste de l'histoire faïencière belge.

ci-dessous
Ensembles de figurines religieuses, ca 1852-1894, porcelaine, dimensions variables. Collection privée.
© Musée royal de Mariemont

En savoir plus

Visiter
Exposition *Terres confluentes. Porcelaine et faïence de Namur*
Musée royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont 10
Morlanwelz
Centre Keramis
Place des Fours-Bouteilles 1
La Louvière
www.musee-mariemont.be / www.keramis.be
du 11-11 au 18-02-2018